



LIBRE RESISTANCE

Numéro 28

1^{er} trimestre 2010

Bulletin d'information et de liaison

Anciens des Réseaux de la Section F du S.O.E. (Special Operations Executive)
Réseaux BUCKMASTER

Président d'Honneur : Pierre MOREL (réseau Oscar/Parson)

Adresse postale : Comité d'Action de la Résistance (C.A.R.) 45/47 rue Lacépède 75005 Paris

Téléphone : 01 47 07 02 95 Fax : 01 45 87 27 67

C.C.P. Libre Résistance n° 01 695 62 M Paris

Le mot du président

Ainsi vont les choses : les multiples charges auxquelles notre ami Pierre MOREL doit faire face, et la décision qu'il a, en conséquence, prise de se retirer de la présidence active de Libre Résistance, ont contraint le Conseil d'Administration à lui chercher un successeur ... Mon âge, l'amitié de mes collègues et la confiance qu'ils veulent bien accorder à l'ancien que je suis ont, dans ces conditions, fait de moi le nouveau président de notre association, et Pierre MOREL, à l'expérience et aux conseils duquel nous aurons encore recours, devient notre président d'honneur ...

Retour aux sources ! J'ai été, en effet, le premier « secrétaire fédéral » de Libre Résistance (c'était l'appellation que nous avions, alors, retenue) lorsque, tout juste sortis de la guerre, nous avons voulu prolonger, dans la paix recouvrée, l'extraordinaire expérience que nous venions de vivre au sein de nos réseaux, et voulu donner un visage, dans notre pays redevenu lui-même, à la fraternité d'armes franco-britannique, dont nous étions certainement l'une des plus concrètes expressions, et dont nous savions, mieux que personne, ce qui lui était dû. Nous voulions aussi (nous en ressentions profondément le devoir) honorer le souvenir de ceux de nos camarades qui, moins chanceux que nous, avaient payé de leur vie leur engagement comme agents ou comme membres de nos réseaux.

Des jeunes que nous étions alors ne restent plus que quelques vieux ; mais ces vieux (dont je suis le doyen, au moins au sein du Conseil) ont gardé la fierté de ce qu'ils ont été. Ils ont toujours la volonté de préserver de l'oubli, ou d'altérations – volontaires ou non – de l'histoire, le rôle tenu par le Special Operations Executive (plus spécialement par sa section F) dans la Résistance française, et les mérites de tous ceux, quel qu'ait été leur grade, qui ont servi dans les réseaux qui relevaient de son autorité. Et c'est bien la tâche à laquelle se consacre Libre Résistance !

Le Mémorial de Valençay, fruit de l'initiative des plus anciens et du dynamisme de Pearl CORNIOLEY, de ses camarades de l'Amicale Nord Indre Vallée du Cher, et de notre président d'alors, Jean-Bernard BADAIRE, est le symbole de ce qu'a été notre combat ; et ses tables portent, gravés à jamais dans la pierre, les noms des 104 agents, femmes et hommes qui sont tombés, face à l'ennemi, sont morts dans les prisons ou ont disparu dans les affres des camps de concentration.

Le nom de notre association, LIBRE RESISTANCE, est notre drapeau, proclamant notre refus de l'asservissement ; notre rejet de toute étiquette, quelle qu'elle soit ; et une « neutralité » qui a permis à nos réseaux d'apporter, partout, leur aide aux formations les plus diverses pourvu, et pourvu seulement, qu'elles aient été activement engagées contre l'ennemi.

Et vous qui me lisez aujourd'hui, membres ou amis de notre association, êtes notre avenir : c'est parmi vous que se trouve la relève, déjà présente parmi les membres du Conseil, et avec laquelle nous partageons des responsabilités qui, bientôt, pèseront sur ses seules épaules ! C'est devant vous que je m'engage ! Je reprends le flambeau ... Vous pouvez compter sur moi !

Marcel Jaurant-Singer

VIE DE L'ASSOCIATION

Assemblée Générale

L'association a tenu son assemblée générale statutaire le vendredi 23 octobre 2009 dans la salle de réunion de l'Hôtel de Ville de Paris, en présence de Madame O. CHRISTIENNE, Conseillère de Paris, Déléguée du Maire, Correspondant Défense, et sous la présidence de Pierre MOREL, président de Libre Résistance, président du Comité d'Action de la Résistance, vice-président de la Fondation de la Résistance.

Le prestige du cadre avait attiré beaucoup de monde; mais avait conduit à l'organisation d'une visite des lieux, dont la concomitance avec le début des travaux éloigna une bonne partie de l'assistance pendant qu'étaient présentés le rapport moral et les comptes de l'association (le premier constatant la vitalité de l'association et le bon déroulement de la manifestation de mai au pied du Mémorial; les seconds montrant que nos finances sont toujours saines et nous assurent encore une bonne marge de sécurité, bien que nous n'ayons jamais bénéficié de quelque subvention que ce soit), et ne permit pas que soient accueillis comme il eût convenu, et correctement placés et salués, nombre de personnalités qui nous faisaient l'honneur d'être des nôtres, ni les jeunes élèves d'un lycée parisien et leur professeur dont, pourtant, nous avons, tout particulièrement, apprécié la participation!

L'assemblée procéda ensuite à l'élection du Conseil d'Administration pour l'exercice à venir. Une liste de candidatures avait été distribuée, qui contenait onze noms (W.Beauclerk, J.-C. Denou, H. Diacono, J. Fassier, M. Jaurant-Singer, R. Maloubier, J. Pernette, G. Petit, J. Raboutet, N. Riols et T. Roberts), auxquels fut, par acclamations, ajouté celui de P. Morel. Le nombre de candidats n'excédant pas celui des « places » disponibles (dix, non compris les représentants d'amicales régionales, tels que Guy Petit et Jean-Claude Denou), un vote secret ne parut pas indispensable (qui eût pris beaucoup d'un temps qui nous était compté), et l'ensemble ainsi complété fut approuvé à mains levées et à l'unanimité.

Une brève suspension de séance permit de se détendre, avant que commence le colloque sur lequel nous revenons plus loin, au cours duquel – après le discours d'ouverture, aussi brillant que solidement documenté, prononcé par Madame O. CHRISTIENNE – nous entendîmes Madame LEVISSE-TOUZE, directrice du Mémorial du Maréchal Leclerc et de la Libération de Paris, Musée Jean Moulin, nous parler des exploits de quelques-unes des femmes agents de la section F du SOE ; puis Monsieur Marc SEAMAN, ancien Directeur de l'Imperial War Museum de Londres, évoquer – extraits de films à l'appui - la préparation et l'organisation des parachutages d'agents ; et, enfin, quelques anciens (Noreen Riols, qui servit à Londres, puis à Beaulieu ; Bob Maloubier, Clotaire/Porter, dont la verve – et les aventures – passionnèrent l'auditoire ; Henri Diacono, qui fut Blaise/Playboy ; et le signataire de ces lignes, Flavian/Shareholder) raconter ce qu'ils ont vécu comme membre du « staff »; ou comme agents du SOE ...

Le colloque fut suivi d'une réception, dans le salon voisin ; et la soirée s'acheva, pour ceux qui restaient à Paris, par un dîner amical dans un restaurant du quai de l'Hôtel de Ville.

CONSEIL D'ADMINISTRATON

Le Conseil d'Administration élu par l'Assemblée générale de l'association s'est réuni le samedi 5 décembre sous la présidence de son doyen d'âge, Marcel Jaurant-Singer. Etaient excusés : Jeannine Pernette, Noreen Riols, et Tom Roberts.

Josiane Raboutet accepte d'assurer le secrétariat de séance.

Pierre Morel ayant fait valoir le poids des charges qu'il assume à la tête ou au sein de nombreuses institutions ou associations, c'est Marcel Jaurant-Singer qui est élu président de Libre Résistance. Sont élus ensuite vice-présidents : Bob Maloubier (qui assistera et, le cas échéant, suppléera le président dans ses fonctions de représentation de Libre Résistance), Henri Diacono (qui continue d'être notre trésorier général) et Willie Beauclerk (auquel est confiée l'animation de l'association) ; secrétaire générale : Noreen Riols ; trésorière générale adjointe (le trésorier souhaite être assisté par quelqu'un qui puisse effectivement prendre en charge une part du travail ; et l'état de santé de Jeannine Pernette ne nous permet pas de lui imposer une telle obligation) : Josiane Raboutet ; secrétaire générale adjointe (la secrétaire générale doit non seulement assurer le secrétariat du Conseil, mais aussi prendre en charge l'accueil et veiller, lors des manifestations, à ce que personnalités et invités soient « distingués » et reçus comme il convient : une aide est indispensable) : Jacqueline Fassier.

A l'unanimité, Pierre Morel est élu président d'honneur de Libre Résistance.

Le président signale qu'il a reçu une lettre de M. Guy Petit, qui « se désiste en faveur de (son) épouse » : il semble que Mme Petit ait pensé que sa candidature allait de soi ... Le président propose que l'on considère que l'affaire relève de l'Amicale du réseau Hilaire et que l'on accepte donc ce qui est demandé, en espérant que Mme Petit participe plus souvent aux travaux qu'au cours de l'exercice précédent. Il en est ainsi décidé ; le président informera les intéressés.

Le Conseil évoque ensuite l'assemblée du 23 octobre. Succès incontestable dû au site auquel les relations de Pierre Morel, et les démarches qu'il a faites, nous ont donné accès, et dû, surtout, au travail fait par Willie Beauclerk, qui non seulement a su tout organiser, mais a magnifiquement « illustré » les interventions par les

projections dont il a construit le montage. Succès donc, mais, hélas, graves erreurs quant aux relations humaines, dont nous devons tirer les leçons : il est, pour le moins, fâcheux que des personnalités comme le président national du Souvenir Français ; comme le professeur Foot et M. Crémieux-Brilhac ; comme M. Roderick Bailey, historien spécialiste du SOE à l'Imperial War Museum ; comme, pour nous, Mrs Sybil Beaton et Tim Buckmaster (fille et fils du colonel) ; et, pour nous encore, des filles, fils ou petits-enfants de collègues disparus n'aient pas été « reconnus » et salués ! Le Conseil considère donc qu'autant il est souhaitable de tenter de construire désormais nos assemblées annuelles sur le modèle de celle de 2009, autant il faut qu'une coordination appropriée et un meilleur travail d'équipe nous assurent que le ton que nous leur donnerons sera à la hauteur de l'intérêt des communications et des débats dont elles seront l'occasion.

Willie Beauclerk a proposé la création et l'approvisionnement d'un site internet, indispensable pour « exister » dans le monde d'aujourd'hui. Le Conseil le prie de préparer pour la prochaine réunion un petit exposé de ce que cela impliquerait : coût d'ouverture et d'entretien, fonctionnement, contenu possible.

Le Conseil prend encore note qu'un colloque devrait avoir lieu à Tours, au printemps, à l'initiative de l'ERIL (association pour des Etudes sur la Résistance en Indre-et-Loire – M. Vivier, qui travaille sur le réseau Hercule/Lighterman) ; et qu'une cérémonie commémorative est prévue pour fin juin au Struthof, qui aurait été annoncée au Special Forces Club (les organisateurs semblent ne pas connaître notre existence ; il faudra prier Tom Roberts de s'assurer qu'ils en soient informés).

La prochaine réunion est fixée au samedi 30 janvier.

Le président demande encore que soit constitué un comité de lecture du Bulletin, pour que d'autres que lui puissent porter un jugement sur le texte de chaque numéro avant que soit donné le bon à tirer (il va se trouver, en effet, à la fois rédacteur et directeur de la publication). Il en est ainsi décidé : Josiane Raboutet, Noreen Riols et Henri Diacono sont nommés membres du comité.

Enfin Willie Beauclerk signale qu'une ancienne collègue a exprimé le désir de faire, de nouveau, partie du Conseil. Le Conseil regrette qu'elle n'ait pas posé sa candidature (l'assemblée aurait alors eu à se prononcer). Il constate que ses effectifs sont au complet, et que les statuts en vigueur ne permettent pas de cooptation. Le président informera l'intéressée (qu'il conviera à participer à la prochaine réunion en qualité d'invitée)..

COLLOQUE

Revenons au Colloque, dont l'intérêt ne fait pas de doute, non plus, d'ailleurs que le succès !

Nous voulons, bien entendu, en rendre compte à nos lecteurs de façon telle qu'ils retrouvent, dans le Bulletin, sinon la totalité, du moins l'essentiel de ce qui a été dit : nous publierons donc, in extenso, dans le présent numéro et dans le numéro suivant, le discours introductif de Madame O. CHRISTIENNE, et l'exposé très documenté fait par Madame Christine LEVISSE-TOUZE sur « Les agents féminins de la section F du SOE » ; puis un résumé en français de la très vivante intervention de Monsieur SEAMAN ; enfin, dans les numéros 30 et 31, de larges extraits, au moins, des interventions de notre amie Noreen RIOLS et des trois anciens agents qui étaient présents.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ci-après le texte du discours d'ouverture de Madame O. CHRISTIENNE, Conseillère de Paris, Déléguée du Maire, qui nous recevait.

Discours de Madame Odette CHRISTIENNE, Conseillère de Paris.

« Monsieur le Président,
« Mesdames et Messieurs,

Il est des événements – dans l'histoire d'un peuple, d'une nation, d'un continent – qui frappent durablement les consciences et les esprits. La Seconde Guerre mondiale est de ceux-là. La place qu'elle occupe dans notre mémoire collective nous invite à questionner ce passé douloureux, à poursuivre l'indispensable travail engagé sur le matériau historique, à distinguer – et parfois même réévaluer – la part que chacun a prise dans ce conflit majeur.

C'est là l'ambition de ce colloque qui s'ouvre aujourd'hui à l'Hôtel de Ville, sous l'égide de Libre Résistance. Un colloque que nous nous réjouissons d'accueillir, et qui s'attachera à restituer ce que fut la contribution des agents de la section F du Special Operations Executive.

« Mesdames et Messieurs,

La Résistance, telle qu'elle apparut au grand jour dans les combats de la Libération, avec tous ses mouvements dûment étiquetés, ses rouages complexes, laissait – loin derrière elle – les tâtonnements du début. Et ce qu'il avait fallu – dans un moment de notre histoire incertain sur les principes à défendre – de courage, d'abnégation et de sacrifice, de vision enfin ... C'est de cela qu'il sera question aujourd'hui.

En ce jour, en effet, où nous évoquerons ensemble le combat inaugural et le destin des agents de la section F du S.O.E., il nous revient de transmettre ce qui est souvenir pour les uns, histoire pour les autres. Et de marquer notre dette à l'égard d'hommes et de femmes qui eurent le plus simple et le plus grand des courages : celui d'avoir brisé - au péril de leur vie – le joug des souffrances, de la peur et de la servitude.

Au moment où vous engagez vos travaux, je souhaite saluer les grands intervenants dont les communications sont attendues avec intérêt, et tenter d'esquisser avec vous quelques-unes des pistes qui nourriront vos débats. Elles en appellent, naturellement, à l'Histoire. Souvenons-nous ...

An commencement est une date : le 27 mai 1940. Alors que la Hollande est déjà occupée et que la France succombe aux assauts de la Wehrmacht, un conseil de guerre extraordinaire réunit les chefs d'état-major des trois armes autour de Winston Churchill. Quelles chances l'Angleterre a-t-elle de poursuivre seule le combat ? Les chefs d'état-major répondent : « *En dehors des bombardements, la seule méthode qui puisse entraîner l'effondrement de l'Allemagne consisterait à fomenter de nombreuses révoltes dans les territoires conquis. Les pays occupés devraient constituer un terrain propice à des opérations subversives, surtout lorsque la situation économique commencera à se dégrader. Dans les circonstances actuelles, nous considérons cette forme d'action comme étant de la plus haute importance.* »

C'est exactement ce que Churchill souhaite entendre. Par inclination, le Premier britannique est un partisan de la guerre irrégulière. L'influence de son ami Thomas Edward Lawrence n'y est pas étrangère. Pendant la Première Guerre mondiale, cet agent hors pair de l'Intelligence Service, à la fois théoricien et praticien de la guérilla, héros de toute une génération, a résumé son expérience dans un précepte qui retrouve, soudain, une troublante actualité, à même de rendre l'espoir à l'Angleterre de 1940 : « *On peut défaire un ennemi puissant avec une armée d'ombres : espions, saboteurs, guérilleros.* ».

Le 19 juillet 1940, Winston Churchill rédige l'ordre de création du SOE (Special Operations Executive) : la mission du travailliste Hugh Dalton, ministre de la Guerre économique, tient en une formule lapidaire : « Mettez l'Europe à feu ! ». Priorité commande de s'implanter d'abord dans les pays occupés proches de l'Angleterre pour y susciter des actions de subversion et de guérilla, parachuter des armes et du matériel de destruction. En Norvège d'abord, puis, progressivement, à l'ensemble des nations occupées, notamment à l'est, en Yougoslavie, en Pologne et en Grèce.

Mais peut-être faut-il, à ce stade, dire deux mots de la « mécanique » singulière qui présida à la naissance du SOE ...

Afin de rendre, d'emblée, le SOE efficient, de lui fournir, sur le champ, un état-major et ses premiers moyens, Churchill n'hésite pas à trancher dans le vif en réunissant deux services rompus à la guerre secrète, le M.I.R., Military Intelligence Research, qui est arraché au War Office, et la section D, qui est retirée au M.I. 6, c'est-à-dire à l'Intelligence Service. Section D qui, pour l'anecdote, a, avec succès, évacué de France l'état-major polonais du général Sikorski au moment de l'avancée allemande, mais également permis à Yvonne de Gaulle – exfiltrée en canot automobile – de rallier l'Angleterre. L'amputation, cependant, ne sera pas sans conséquence, et vaudra au SOE – tout au long de la guerre – un a priori négatif des deux services amputés, le War Office et l'Intelligence Service.

Un hasard malicieux décide de son installation dans Baker Street, où il devient peu à peu – sous l'impulsion de ses chefs successifs, sir Frank Nelson, sir Charles Hambro, sir Colin Gubbins – une immense ruche disposant de quatre centres de radio secrets, de plusieurs laboratoires, d'écoles, d'un aérodrome camouflé nanti de deux « squadrons » de la Royal Air Force (le 138 et le 161), dotés des fameux Lysander, dont la spécialité, l'atterrissage en territoire occupé, représente la mission périlleuse entre toutes. S'y ajoutent deux bases navales, l'une sise à l'ouest de Falmouth, l'autre à Gibraltar, munies de leur flottille de bateaux de pêche, abritant un cargo et des felouques.

Le recrutement est singulier. Les chefs du SOE choisissent, d'ordinaire, des civils habitués à une vie indépendante, voire insolite, et néanmoins dotés d'une certaine expertise militaire. A l'image d'un Peter Fleming, frère du créateur de James Bond, d'Andrew Croft, explorateur du Groenland, ou encore d'une jeune princesse indienne, Noor Inayat Khan, laquelle – trahie, capturée, atrocement torturée – périra exécutée à Dachau, le 13 septembre 1944. Sans avoir parlé.

Les agents subissent un entraînement intensif, notamment dans le camp écossais de Loch Ailort, où l'instruction au combat est dispensée par un certain David Sterling, futur créateur du Special Air Service, le fameux S.A.S. Ce centre d'entraînement, du reste, suscitera des émules, parfois inattendus. Il servira de modèle aux futurs centres de formation de l'O.S.S. américain, mais encore inspirera l'ennemi, puisque le colonel Skorzeny calquera sur le SOE la méthode de formation de l'unité spéciale Friedenthal, laquelle, entre autres faits d'armes, réussira l'exploit de libérer Mussolini au Gran Sasso, en 1943. C'est donc au terme d'un entraînement particulièrement exigeant que tout agent du SOE se voit déclaré apte et attribuer un nom de guerre, qui est, en fait, un surnom doublé d'un nom de code opérationnel, désignant, le plus souvent, un métier. On comptera, ainsi, un Aristide/Actor, un Abélard/Diplomat, un Baudouin/Labourer ...

En France, puisque tel est l'objet du présent colloque, il faudra près d'un an au SOE pour être opérationnel. La partition du pays, la diversité des premiers mouvements de résistance, la réticence initiale du général de Gaulle, contraindront le SOE à créer plusieurs sections, indépendantes les unes des autres. La section F, d'abord administrée par Harry Marriott, puis confiée au major Maurice Buckmaster, en sera la colonne vertébrale. Elle agira de manière autonome, n'en référant qu'à ses chefs londoniens.

Le général de Gaulle, en politique sourcilieux quant à l'autorité de la France au combat, prendra ombrage de cette autonomie de la section F. On comprend l'importance de l'enjeu. Il entend incarner cette France combattante. Sa revendication a une réponse : l'accord signé le 7 août avec Churchill, qui confère une existence juridique à la France Libre, semble un premier pas vers la reconnaissance de cette représentation par le général de Gaulle.

Il aurait souhaité que l'action clandestine en France soit dirigée, sinon par ses seuls services, du moins en étroite liaison avec eux. Mais les Anglais – en vue d'un probable débarquement sur les côtes françaises très tôt envisagé – tiennent à garder l'œil sur la fiabilité des sabotages destinés à préparer et appuyer l'opération, le jour dit. Et l'état-major britannique maintiendra l'autonomie de sa section française.

Cependant, un accord interviendra, en juin 41, entre le colonel Passy et le général Gubbins, lequel conduira à la création d'une nouvelle section du SOE – dite RF – qui travaillera avec les services de la France Libre, formant, équipant, parachutant et rapatriant les agents gaullistes. D'autres sections encore – celle qui a en charge le réseau polonais et la section DF qui exfiltre les agents britanniques – oeuvreront aussi sur le territoire français. A partir de novembre 1942, enfin, date du débarquement allié en Afrique du Nord, une cinquième section – appelée AMF – s'établira à Alger, au service de la France Libre. Reste le cas singulier des « Jedburgh », petites unités mixtes, composées de Français, d'Anglais et d'Américains, et constituées de trois hommes, lesquelles seront parachutées en France après le débarquement en Normandie. Elles seront le seul personnel parachuté en uniforme, tous les autres agents du SOE agissant en civil, sous une identité française d'emprunt.

N'importe ! A quelque section qu'ils appartiennent, ces hommes et ces femmes ont pour eux de pouvoir revendiquer l'aura de l'aventure et de l'honneur. Pourtant, leurs faits d'armes, souvent exceptionnels, sont aujourd'hui encore mal connus, du moins du grand public. Il n'est donc que juste – et ce colloque y participe – que l'on sache l'aventure extraordinaire qui les a conduits à représenter en France, sur tous les champs de bataille de la guerre secrète, la liberté et le combat pour la démocratie. Face au nazisme qui refusait à l'homme sa dignité d'homme, ils ont incarné l'espoir et la confiance en ce que nous avons de plus sacré, embrassant « *cette révolte* », disait Camus, « *qui dresse l'individu pour la défense d'une dignité commune à tous les hommes* ». La pierre du Mémorial de Valençay en porte l'irréfutable témoignage.

S'agissant de la section F, Georges Bégué est parachuté dans la nuit du 5 au 6 mai 1941. Il retrouve, quelques jours plus tard, à Châteauroux, Pierre de Vomécourt, parachuté le 11 mai, et Roger Cottin, qui l'a été le 13. Ces trois agents entreprennent la tâche de créer les premiers réseaux de renseignement et de sabotage du SOE dans notre pays. Au mois de juin 1941, ils réceptionnent le premier parachutage d'armes : deux containers remplis de pistolets mitrailleurs, de revolvers et d'explosifs. Une centaine de réseaux assurera, à terme, le maillage du territoire ; du plus petit – le réseau « Tutor » se réduisait à une personne, qui passa moins d'une semaine en France – aux plus vastes : « Autogiro », dans le périmètre Le Mans/Châteauroux ; « Ventriloquist », dans le secteur Orléans/Blois ; « Scientist », dans l'Orne ; « Farmer », dans le Pas-de-Calais ; « Prosper », dans la région parisienne. A la Libération, une cinquantaine de ces réseaux étaient toujours opérationnels.

La France est surveillée. Engagés dans une lutte dangereuse, ingrate, les agents doivent rester sur leurs gardes. En effet, le succès des missions des différents réseaux – qu'il s'agisse de parachutages d'armes, de réception d'agents ou de sabotages de noeuds ferroviaires stratégiques – repose, pour partie, sur les liaisons radio clandestines : elles en sont, ensemble, le nerf et le talon d'Achille ; les Allemands ayant développé, peu à peu, un vaste et performant dispositif de détection radiogoniométrique, le repérage des opérateurs radio est, de fait, à l'origine de la plupart des captures des agents du SOE. Et, quand bien même les « pianistes » du SOE bénéficieraient d'un matériel toujours plus miniaturisé, notamment d'émetteurs et de récepteurs « biscuits », réalisés à l'instigation d'un agent du BCRA, le capitaine Pierre Julitte, les pertes du personnel SOE en Europe seront lourdes : un agent sur deux en Hollande, un sur trois en Belgique, un sur quatre en France. La plupart des agents capturés sont « éradiqués », abattus sur place ou dans les camps de concentration, à l'image de Jean Bouguennec et de Marcel Fox, fondateurs des réseaux « Butler » et « Publican », auxquels la Ville de Paris a rendu hommage au printemps dernier. Le premier, déporté à Buchenwald, y sera exécuté par pendaison le 14 septembre 1944 ; tandis que le second, également relégué, sera exécuté à Flossenbürg le 29 mars 1945.

La situation est périlleuse. Dans le climat de chasse à l'homme qu'ont instauré l'Abwehr, la Gestapo et la police de Vichy, tous se savent recherchés. Pour beaucoup, le destin ne leur laissera pas le temps de parachever leur mission. 104 des 470 agents de la section F périront, à l'image de Violette Szabo, assassinée à Ravensbrück en février 1945.

De fait, le SOE connaîtra, en France comme ailleurs dans toute l'Europe, des revers importants, dus, curieusement, à la négligence des règles de sécurité. Ainsi de l'épisode de la Villa des Bois, à Marseille, en octobre 1941. La police dresse une sourcière et cueille neuf agents du SOE, dont les deux seuls opérateurs radio assurant, à l'époque, la liaison avec Baker Street. Ainsi, encore, de la décimation du réseau « Interallié » en 1942, infiltré par l'Abwehr. Infiniment plus grave, l'affaire du réseau « Prosper », entièrement démantelé en juin 1943, avec plusieurs centaines d'arrestations à la clef ... ; mais cet épisode relève, semble-t-il, de bien autre chose que la seule négligence, puisque nombre d'historiens s'accordent, désormais, à reconnaître qu'il fut, vraisemblablement, pour partie, sciemment sacrifié afin de tromper les Allemands quant à la date et à la localisation exactes du débarquement allié à venir.

Il n'empêche, la contribution des réseaux F à la victoire fut infiniment précieuse, singulièrement dans le travail de sape préparatoire audit débarquement.

Environ 1750 hommes et 50 femmes auront été envoyés en France par le SOE. Les résultats obtenus sont d'une ampleur sans proportion avec les effectifs engagés : plus de 250 000 hommes approvisionnés en armes, une réduction certaine de la production de matériel de guerre allemand par des sabotages, une participation significative à la désorganisation du trafic ferroviaire

Qu'on en juge ! Pour la seule section F qui effectua 50% des parachutages – hommes et matériel confondus – ce ne furent pas moins de 100 000 mitraillettes, 400 000 grenades, 300 000 kilogrammes d'explosifs qui furent ainsi livrés aux résistants ; Eisenhower saluera ce concours sans égal et, pour le grand historien Henri Michel, le SOE fut - en France comme en Europe – « *l'arsenal, la banque et le quartier général* » de la résistance. Ainsi, sa contribution à l'effort de guerre fut-elle décisive. Et ce à bien des titres, eussent-ils, à l'origine, un caractère fortuit ! N'est-ce pas à Georges Bégué, futur chef des transmissions de la section F, que nous devons l'invention des messages dits « personnels » ? Ce dernier, sachant ses communications radio interceptées par les Allemands, proposa d'utiliser la B.B.C. pour annoncer des opérations en instance, grâce à des phrases convenues ou codées. La pratique en fut, bientôt, étendue à tous les services secrets londoniens. L'un des plus célèbres, parmi ces messages, demeure celui diffusé par la B.B.C. à la veille du Débarquement sous la forme d'un emprunt à un poème de Verlaine : « *Les sanglots longs des violons de l'automne / Blessent mon cœur d'une langueur monotone ...* ».

Jamais tant d'hommes, en effet, n'ont eu une si grande dette envers un si petit nombre (« *Never was so much owed by so many to so a few* ») a pu dire Sir Winston Churchill le 30 août 1940, rendant hommage au courage des pilotes de chasse ... mais la phrase qu'il a dite à ce moment est valable pour les agents du SOE tout au long de la guerre. Et jamais la France n'oubliera ce qu'elle leur doit, ce qu'elle vous doit, ni ce qu'elle doit au peuple britannique, admirable de courage, et ce qu'elle doit à la volonté indomptable de son Premier ministre.

Oui, Paris sait ce qu'il doit, ce que doit la France à ceux qui – n'ayant jamais désespéré du destin de notre Nation et de la liberté – ont contribué, auprès et au sein des armées alliées, à la victoire finale.

C'est, en effet, par la convergence de leur volonté, de leur abnégation et, souvent, de leur sacrifice que notre pays a pu reprendre son vrai visage et assurer le triomphe de ses vertus traditionnelles de liberté et de fraternité.

Aujourd'hui, dans la paix recouvrée, et à l'entame d'un nouveau siècle, la Fédération Nationale *Libre Résistance* poursuit une œuvre exemplaire de mémoire, au bénéfice de l'historiographie contemporaine et des jeunes générations. Cette œuvre qu'elle a entreprise, elle est indispensable ; son témoignage, essentiel. Ils méritent nos encouragements les plus vifs.

Aussi, à l'occasion du colloque qu'elle organise et qui donnera à mieux comprendre l'intéressement des agents du SOE à la grande lutte des ténèbres, je suis heureuse – me faisant l'interprète des Parisiens et de leur maire – de lui exprimer, en la personne de son président, Pierre Morel, la profonde estime et la fidèle reconnaissance de notre capitale. Et de vous souhaiter, à toutes et à tous, de fructueux travaux ainsi qu'un agréable séjour dans notre ville.

DISTINCTIONS

Jeannine PERNETTE

Notre camarade Jeannine PERNETTE, membre de longue date du Conseil d'Administration de Libre Résistance, a récemment été promue Officier de la Légion d'Honneur (nous avons découvert sa toute nouvelle rosette à l'occasion de notre Assemblée générale). Nous savons tous son énergie et le dévouement avec lequel elle veille à la mémoire de ses compagnons du « Groupe Hildevert » ou « Bataillon ANY » (partie du réseau Armand/Spiritualist) ainsi qu'à l'organisation des cérémonies commémoratives du drame de Saint-Pathus (26 août 1944 - voir Bulletin n° 7). Nous nous réjouissons avec elle et lui exprimons ici nos plus vives félicitations.

Collège Elie FAURE de Sainte-Foy-la Grande

Une élève du collège Elie FAURE, Asma Donia CHAHIB, membre du club animé par notre amie, Christelle ZUCCOLOTTO, professeur d'anglais, reçoit, le 16 janvier, dans les salons de l'Hôtel de Ville de Paris, le deuxième prix de la mémoire et du civisme Maginot, dans la catégorie « Secondaire ». La classe dont la jeune fille fait partie reçoit un trophée. Nous nous réjouissons d'une récompense qui souligne à la fois les talents d'une élève et la qualité d'un enseignement enrichissant la pratique linguistique en développant la connaissance du rôle joué, pendant la seconde guerre mondiale, par les Américains, les Canadiens et les Britanniques et par les organisations qui leur étaient liées (dont, bien sûr, le SOE). Notre secrétaire générale, Noreen RIOLS, a fait partie des conférenciers invités par Mme ZUCCOLOTTO au cours de l'année 2008/2009 (elle leur a « présenté » le SOE, raconté ce qu'elle y faisait à Londres puis à Beaulieu, et expliqué ce qu'étaient les agents en soulignant le rôle qu'ont joué les femmes dans l'action). Notre camarade Bob MALOUBIER, qui fut Clotaire/Porter, et dont les auditeurs, le 23 octobre, ont pu apprécier la verve (et deviner le courage), est au « programme » de la présente année scolaire.

NÉCROLOGIE

Michelle FONTAINE

Notre amie Michelle FONTAINE est décédée à Bordeaux le 27 octobre 2009 ; elle a été inhumée à Brest, le 2 novembre, dans le caveau familial du cimetière de Recouvrance. Elle avait terminé sa carrière comme secrétaire générale de la préfecture de la Gironde ; mais elle était, pour nous, la mémoire, et la fidélité dans la mémoire, de celui qui avait été son fiancé, Jean RENAUD-DANDICOLLE, lequel, après avoir été l'adjoint local de Claude de BAISSAC dans la première version (David, en Aquitaine) du réseau Scientist, avait été amené à Londres, était passé par les Training Schools, était revenu en France comme chef du réseau René/Verger, opérant dans le Calvados, en liaison avec de BAISSAC et la seconde version (normande - Denis) de son grand réseau, et était tombé, face à l'ennemi, le 8 juillet 1944.

Michelle FONTAINE avait été au courant de tout. Elle n'avait rien oublié ; et, aussi longtemps que sa santé le lui a permis, elle a participé à toutes les commémorations, tant à Pierrefitte-en-Cinglais (au monument du maquis de Saint-Clair) qu'à Valençay, où, désormais, nous aurons aussi une pensée pour elle.

Maurice MONNIER

Notre camarade Maurice MONNIER est décédé à Besançon le 14 juin 2009 ; il avait presque 89 ans. Il a été inhumé à Quingey (Doubs) le 17 juin.

Engagé dans la résistance active dès 1942, il échappe de peu à l'arrestation et passe dans la clandestinité, au sein du réseau César/Stockbroker. En 1944, il rejoint le maquis du Lomont, où près de trois mille volontaires sont sous les ordres d'Ernest FLOEGE (Pascal/Sacristan). Devenu « Pierrot », il secondera efficacement son chef, se verra confier plusieurs missions délicates et participera avec bravoure à toutes les opérations. Après la libération, Maurice MONNIER rejoindra la mission interalliée « Etoile », commandée par Richard BROAD.

Il se distinguera encore par son courage et sa détermination.

Maurice MONNIER était titulaire de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec Palme.

Leslie FERNANDEZ

Leslie FERNANDEZ est décédé le 16 juillet 2009 ; il avait 91 ans.

Il a connu une certaine célébrité : « conseiller militaire » des producteurs du film « Carve her Name with Pride », c'est lui qui a enseigné à Virginia McKENNA (l'actrice qui incarnait Violette SZABO) les éléments des techniques du SOE qu'elle devait connaître, et qui l'a fait d'autant mieux qu'il avait été l'instructeur de Violette à la STS 17, à Brickendonbury, alors que cette « école » était encore « généraliste » (elle a été, plus tard, spécialisée, et formait exclusivement au sabotage industriel). Mais il a, aussi, été en opérations : affecté à MO1 (SP) – l'une des multiples formes du SOE – à Alger, il a été parachuté du côté de Barcelonnette le 5 juillet 1944, et se distingua, quelques semaines plus tard, en faisant sauter la route du col de Larche (elle restera impraticable pendant deux ans) empêchant ainsi l'ennemi d'y faire passer armes et matériel. Promu officier en décembre 1944, Leslie FERNANDEZ devint British Liaison Officer en Italie du nord, auprès des partisans.

Passé dans les services du Foreign Office en 1947, Leslie FERNANDEZ se consacra, en Afrique et au Moyen-Orient, à la recherche des ex-agents de la Gestapo qui s'y dissimulaient, et on lui doit qu'un certain nombre d'entre eux aient été arrêtés et traduits devant les Tribunaux.

Leslie FERNANDEZ était titulaire de la Military Medal et de la Croix de Guerre. Il avait été fait OBE en 1974.

Eric GREENWOOD

Eric GREENWOOD est décédé le 6 septembre 2009 ; il avait 93 ans.

Il avait fait partie des « compagnies volontaires » opérant en Norvège sous le commandement de Colin GUBBINS, alors lieutenant-colonel, et avait été recruté par le SOE en raison de ses connaissances linguistiques. Il fut l'un des membres de la petite équipe, dirigée par Bill BAILEY, qui opérait auprès de MIHAILOVITCH dans le nord-est de la Serbie, et c'est lui qui, avec un groupe de Chetniks, réussit à prendre un convoi de péniches en embuscade et à bloquer complètement le Danube pour quelques jours. Par la suite, Eric GREENWOOD servit au sein de la Commission de Contrôle, en Allemagne ; puis, démobilisé, entra chez Alcan (la grande compagnie canadienne de production d'aluminium), où il resta 25 ans avant de passer chez Rio Tinto-Zinc, revenant ainsi au Royaume-Uni pour finir sa carrière.

Eric GREENWOOD avait été « mentioned in dispatches » pour sa participation au blocage du Danube.

Henri GUINOT

Notre camarade Henri GUINOT est décédé à la fin de l'hiver dernier. Il a été inhumé à Cortevaix, en Saône-et-Loire, le 18 mars 2009. Il avait 86 ans.

Bien jeune encore en 1940, il n'avait pas accepté la défaite et, dès qu'il en eut l'occasion, devint un résistant actif, participant à la quête d'informations pour un réseau belge, ou faisant passer la ligne de démarcation. Plus tard, il travailla pour les M.U.R. de la région chalonnaise, et, à l'été 1944, rejoignit le maquis de Marizy. A la Libération, il fit partie de l'Etat-major de la place de Montceau-les-Mines.

Dans le civil, après la guerre, il fit carrière chez Shell. Mais, surtout, il s'engagea au service de la mémoire, présent à toutes les manifestations, témoignant devant les élèves des établissements scolaires de Marseille, où il résidait ...

Il se manifestait aussi en Saône-et-Loire (il était très attaché à la région, où son épouse et lui étaient fréquemment, dans la maison familiale DUTRION) : on lui doit, en particulier, l'érection de la stèle de Mont-Cortevaix, qui rappelle les parachutages de l'été 1944 (particulièrement, celui, de jour, du 14 juillet 1944) dans la zone où opérait le réseau dirigé par Albert BROWNE-BARTROLI (Tiburce/Ditcher – voir Bulletin n° 18).

Claude ROCHAT

Claude ROCHAT est décédé le 15 novembre 2009 ; il avait 92 ans.

Il était ingénieur chimiste quand il a été mobilisé en 1939. Prisonnier en juin 1940, il s'évade en août et, démobilisé un an plus tard, refuse – en 1943 - d'aller au S.T.O. et rejoint la résistance active à Lyon. En août 1943, il est affecté, comme instructeur, aux maquis de Saône-et-Loire. Il est responsable départemental aux effectifs de l'A.S. en juillet 1944 et devient sous-préfet de Chalon-sur-Saône le 15 septembre. Il sera encore sous-préfet d'Albertville en 1947. Mais il quittera bientôt l'administration pour revenir à l'industrie. Parallèlement, il s'investit dans les organisations d'anciens résistants (il sera président départemental de l'ANACR, et membre du Bureau National de l'Association). Il a écrit un livre de mémoires (« Les Compagnons de l'Espoir »), publié en 1987 mais reprenant largement une relation qu'il avait préparée dès 1949 à la demande de la Commission de l'Histoire de l'Occupation du Ministère de l'Education Nationale, et montrant combien il méconnaissait le rôle et le travail du SOE – représenté dans « sa » région par Albert BROWNE-BARTROLI (Tiburce/Ditcher), Jean REGNIER (Porthos/Mason) et leurs coéquipiers respectifs.

Claude ROCHAT était Chevalier de la Légion d'Honneur et titulaire de la Croix de Guerre avec Palme.

Yves GODARD

Notre camarade Yves GODARD est décédé le 21 juillet 2009 (il avait 88 ans), dans la maison de retraite où il s'était « replié », en Bretagne, après le décès de son épouse en septembre 2007. Et ce repli avait été une épreuve de plus : loin de sa Savoie, ce Savoyard – bien qu'angevin de naissance - était en exil ... Féru d'histoire, il était attaché à ses racines et connaissait chaque pierre de sa « maison Blain » de Verthier (au sud du lac d'Annecy). Il connaissait aussi, et aussi bien, les détails de ce qu'avait été la résistance dans la région, et nous lui devons certainement qu'ait été finalement reconnu sur place le rôle capital joué par Richard HESLOP et son réseau Xavier/Marksman. C'est lui qui, avec l'appui du Souvenir Français, a fait apposer sur la stèle commémorant, à Faverges, les combats du 23 août 1944, une plaque rappelant l'importance du soutien apporté aux compagnies FFI locales « par le réseau britannique S.O.E. Marksman » (voir Bulletin n° 15).

Sur lui-même, il ne disait rien (il était aussi modeste que droit et courageux). Nous lui garderons respect et gratitude : nous avons perdu une mémoire en même temps qu'un ami.

LES LIVRES

« **Moondrop to Gascony**, de Anne-Marie WALTERS, avec une introduction et des notes de David HEWSON, et une préface du Professeur M.R.D. FOOT, chez MOHO Books, Wiltshire, 2009 (la première édition de l'ouvrage est sortie chez Macmillan & Co Ltd, en 1946).

Des aventures racontées à chaud (le livre a été écrit par notre camarade dès son retour de mission), dans un style alerte : le genre d'ouvrage que l'on ne ferme qu'une fois arrivé à la fin de l'histoire ! Prenant ... Et très utilement complété par les notes, l'introduction et la postface qu'y a ajoutées David HEWSON (lieux et personnages sont identifiés ; le contexte, si nécessaire, est précisé) et par la brève préface dans laquelle le professeur FOOT présente Anne-Marie. La vie d'un grand réseau, où – manifestement – tout n'a pas été simple et où les « relations humaines » auraient gagné à être un peu « huilées » !

« **The Shooting Star** », de Geoffrey ELLIOTT, chez METHUEN, Londres, 2009.

Une biographie : celle de Denis RAKE, MC, qui fut un agent courageux (radio pour Alexandre/Privet en 1942 puis – il était alors Roland/Receiver - pour Hubert/Freelance en 1944) et, aussi, entretemps, un « conducting officer » à la fois vigilant et attentionné. Le résultat de recherches menées comme une enquête, confrontant archives et souvenirs des uns et des autres avec l'autobiographie publiée par l'intéressé en 1968 (« Rake's Progress », chez Frewin), et assorti de brèves mais claires présentations du SOE et de sa section F. Un livre bien écrit. L'histoire d'une vie hors du commun et d'un homme qui mérite estime et respect.

Nous rappelons que les pages du Bulletin sont ouvertes à tous les anciens des réseaux qui relevaient de la section F du Special Operations Executive, ainsi qu'aux membres des familles de ces anciens. Elles sont également ouvertes à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Résistance et, plus particulièrement, au rôle joué par nos réseaux dans la lutte contre l'occupant. Nous comptons que les uns et les autres voudront bien nous informer des manifestations qu'ils organisent et de celles auxquelles ils sont amenés à participer, de façon que nous puissions éventuellement annoncer ces manifestations et, en tout cas, en rendre compte. Nous rappelons aussi que chaque réunion du Conseil d'Administration de Libre Résistance est, sauf exception, suivie d'un déjeuner amical auquel les membres de l'association et leurs amis sont toujours les bienvenus. La prochaine réunion aura lieu le samedi 30 janvier, au Club de la France Libre, 59 rue Vergniaud, à Paris (13ème). Nous serons heureux de vous y rencontrer !